

## Lorne Pierce et la littérature québécoise

David M. Hayne

Volume 17, Number 2 (50), Winter 1992

L'âge de la critique, 1920-1940

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/200959ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/200959ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hayne, D. M. (1992). Lorne Pierce et la littérature québécoise. *Voix et Images*, 17(2), 232–247. <https://doi.org/10.7202/200959ar>

Article abstract

Résumé

Lorne Pierce (1890-1961), directeur de la Ryerson Press, écrivain, bibliophile et docteur honoris causa des Universités Laval et de Montréal, s'efforça pendant quarante ans de faire connaître la littérature canadienne-française dans les milieux anglo-canadiens. Directeur d'une collection d'études en langue française, Pierce rédigea la première histoire intégrée des deux littératures canadiennes, échangea des centaines de lettres avec les principaux auteurs québécois de son époque, et fonda la médaille Lorne-Pierce, qui sera décernée par la suite à plusieurs écrivains et critiques du Québec.

# Lorne Pierce et la littérature québécoise

David M. Hayne, Université de Toronto

---

*Lorne Pierce (1890-1961), directeur de la Ryerson Press, écrivain, bibliophile et docteur honoris causa des Universités Laval et de Montréal, s'efforça pendant quarante ans de faire connaître la littérature canadienne-française dans les milieux anglo-canadiens. Directeur d'une collection d'études en langue française, Pierce rédigea la première histoire intégrée des deux littératures canadiennes, échangea des centaines de lettres avec les principaux auteurs québécois de son époque, et fonda la médaille Lorne-Pierce, qui sera décernée par la suite à plusieurs écrivains et critiques du Québec.*

---

Trente ans après son décès, peu de Québécois connaissent de nos jours le nom de Lorne Pierce. Pourtant cet Ontarien fut, dans les années 1920 et 1930, le plus grand champion des lettres canadiennes-françaises du Canada anglophone. Directeur d'une collection d'ouvrages de critique littéraire publiés en langue française à Toronto, auteur de la première histoire intégrée des deux littératures anglo-canadienne et québécoise, et partisan infatigable de la bonne entente et du biculturalisme à l'époque des deux solitudes, Pierce a fait plus que n'importe quel autre Canadien anglophone pour faire connaître et apprécier la littérature québécoise parmi ses compatriotes.

Lorne Albert Pierce<sup>1</sup> naquit le 3 août 1890 à Delta, petit village à mi-chemin entre Ottawa et Kingston. Ses parents, Edward Albert Pierce et Harriet Louise Singleton, appartenaient à des familles d'origine irlandaise établies depuis trois générations au Canada. De sa mère, organiste de l'église méthodiste du lieu, Pierce tenait son goût de la musique et de la lecture; à son père, marchand quincaillier, il était redevable de son sens pratique des affaires. Ayant fait ses études

---

1. Voir C. H. Dickinson, *Lorne Pierce: A Profile*, Toronto, The Ryerson Press, 1965, xii-79 p.

primaires à l'école du village, Pierce dut quitter sa famille pour aller fréquenter l'école secondaire d'Athens, petite ville prospère de la région, d'où il écrivait chaque semaine une lettre à ses parents et à sa sœur, habitude qu'il garda pendant quarante ans.

En 1908, Pierce s'inscrivit à l'Université Queen's de Kingston, où il devait rencontrer sa future épouse, Edith Chown. Comme c'était l'usage à l'époque, les deux étudiants passaient leurs étés en Saskatchewan où Edith travaillait comme institutrice tandis que Lorne était étudiant pasteur dans un village voisin. Lecteur vorace sachant meubler ses loisirs, et habile organisateur d'activités paroissiales, Pierce resta dans l'Ouest jusqu'en 1914; à partir de cette date, il fit sa théologie, à l'Université Victoria de Toronto d'abord et ensuite au Union Theological Seminary de New York.

Ordonné pasteur méthodiste en 1916, Pierce reçut sa première charge à Ottawa, où il épousa Edith; ils eurent deux enfants, une fille et un fils. Refusé pour le service militaire à cause de sa santé fragile, Pierce travailla dans un hôpital militaire à Kingston jusqu'à la fin de la guerre de 1914-1918. Nommé ensuite pasteur d'une paroisse près de Morrisburg, il reprit ses études et obtint un doctorat en théologie au Theological College de Montréal. Le jeune pasteur aux connaissances encyclopédiques était déjà un conférencier recherché: une conférence qu'il prononça en 1920 sur la littérature russe attira sur lui l'attention des membres d'un comité de la Ryerson Press de Toronto, qui étaient justement à la recherche d'un conseiller littéraire pour leur maison d'édition. Pierce accepta le poste; deux ans plus tard, il fut nommé directeur littéraire de la maison, titre qu'il conserva jusqu'au moment de sa retraite en 1960. Il mourut le 27 novembre 1961 à Toronto.

Doué d'une force de travail extraordinaire, Pierce mena de front pendant quarante ans ses fonctions d'éditeur en chef d'une des plus grandes maisons d'édition du Canada, un vaste programme de recherches et de publications personnelles, et une œuvre d'animation et d'organisation qui faisait de lui un fondateur ou un officier de l'Association des écrivains canadiens, de la Société bibliographique du Canada, de l'Association canadienne des bibliothèques, du Musée des beaux-arts de l'Ontario, de la Canadian Hearing Society et de combien d'organismes encore. Le père Auguste-M. Morisset, ancien bibliothécaire de l'Université d'Ottawa, résuma en deux phrases cette carrière prodigieuse:

Il a été à la fois homme de lettres, écrivain, animateur et directeur de collections, bibliographe, bibliophile, pour tout dire, un intellectuel de grande classe et un puissant homme d'action. Sa production littéraire

comprend plus de 300 textes dont quelque cinquante volumes et brochures, 160 articles de revue et dix ouvrages encore à l'état de manuscrit<sup>2</sup>.

En dépit d'une santé toujours précaire et d'une surdité gênante, Pierce a fourni dans sa vie le travail de plusieurs personnes et a gardé un contact amical et constant avec presque tous les écrivains, tant anglophones que francophones, de son temps: une correspondance de quelque 16 000 lettres, conservée dans les archives de l'Université Queen's, en est la preuve. Ses initiatives en faveur d'un Canada bilingue et biculturel, proposées en pleine crise économique, paraissent des folies à leur date, mais la postérité a reconnu en Pierce un grand devancier dont la seule faute était d'être «né trop tôt dans un pays trop jeune».

À peine installé dans son poste de directeur littéraire, Pierce conçut dès l'automne 1922 l'un de ses projets les plus audacieux: il lancerait une série de quarante volumes consacrés aux principaux auteurs canadiens des deux langues<sup>3</sup>. Chaque ouvrage devait contenir la biographie de l'écrivain en question, des extraits de ses écrits, un essai critique sur son œuvre, une bibliographie exhaustive et un index. La série aurait des patrons distingués: le prospectus comportait deux introductions, l'une en langue anglaise signée par sir Robert Borden, premier ministre du Canada de 1911 à 1920, l'autre en français, due à la plume de sir Lomer Gouin, premier ministre du Québec entre 1905 et 1920. L'éditeur associé responsable des volumes en langue française était le notaire Victor Morin, président de la Société Saint-Jean Baptiste et auteur d'ouvrages sur l'histoire de Montréal et sur la science du blason. Le sous-titre de la série affirmait clairement son caractère biculturel: «From Haliburton, Garneau and Richardson to Parker, Fréchette and Carman<sup>4</sup>».

Les cinq premiers volumes, tous en anglais, virent le jour en 1923; un sixième les suivit en 1924. Les trois premiers ouvrages rédigés en français — et en l'occurrence les seuls parus en cette langue — sortirent en 1925 et 1926. Le premier titre français fut le *Louis Fréchette* de Henri d'Arles. Ce dernier avait à son actif une dizaine d'ouvrages de critique et d'histoire lorsqu'il s'attaqua à la biographie de Fréchette, sujet qu'il avait déjà traité dans ses *Essais et Conférences* (1909). Beaudé fit parvenir son manuscrit à Pierce au mois de novembre 1924

2. *Ibid.*, p. xi-xii.

3. Pour de plus amples détails sur cette collection, voir Margery Fee, «Lorne Pierce, Ryerson Press and the Makers of Canadian Literature Series», *Cahiers de la Société bibliographique du Canada*, n° 24, 1985, p. 51-71.

4. *Ibid.*, p. 70.

(20 nov. 1924)<sup>5</sup>: les placards et les épreuves sont conservés aux archives de l'Université Queen's. L'ouvrage parut sans doute au début de 1925, avec une dédicace au duc de Bauffremont dont Beaudé avait peut-être fait la connaissance au cours d'un voyage qu'il avait fait en France en 1920. Monsieur le duc lui rendit la politesse en signant dans *L'Action française* de Montréal un compte rendu dithyrambique<sup>6</sup>. Une autre recension, plus concise bien que toujours favorable, parut dans *Le Canada français*<sup>7</sup>.

La deuxième étude en langue française fut le *François-Xavier Garneau* de Gustave Lanctot (1883-1975). Docteur en histoire de la Sorbonne et archiviste aux Archives publiques du Canada depuis 1912, celui-ci n'avait pas encore publié sa thèse sur l'administration de la Nouvelle-France lorsque Pierce le recruta pour sa collection. Le journal de Pierce nous informe le 6 octobre 1925 que le manuscrit<sup>8</sup> de Lanctot était sous presse dès cette date; l'auteur corrigeait les placards au mois de novembre (9 novembre 1925) et les commandes d'exemplaires affluaient en janvier (15, 18 et 21 janvier 1926). L'abbé Beaudé ayant publié en 1921 une étude sur Garneau, Pierce le pria de faire le compte rendu du livre de son successeur et le critique y consentit, moyennant paiement (19 avril 1926). Son article, d'une dizaine de pages, parut promptement dans *L'Action française*<sup>9</sup>: Beaudé signalait l'originalité de l'entreprise de Pierce en soulignant le fait qu'« aucune maison canadienne-française n'en avait encore fait autant pour honorer les meilleurs pionniers de nos lettres ». Un autre compte rendu, également élogieux, fut publié dans *La Revue populaire*<sup>10</sup>. L'ouvrage de Lanctot conserva longtemps sa primauté; son auteur crut pouvoir le faire réimprimer, sans grand changement d'ailleurs, pour le centenaire de *l'Histoire du Canada* de Garneau en 1946<sup>11</sup>. Cette fois l'accueil fut moins indulgent: le jeune historien Guy Frégault qualifia l'ouvrage de « navet réchauffé »<sup>12</sup>.

5. Une date entre parenthèses renvoie à une lettre conservée au fonds Lorne-Pierce (Lorne Pierce Papers) aux archives de l'Université Queen's. Un excellent inventaire sur microfiche de cette volumineuse correspondance a été mis à ma disposition par l'archiviste, madame Anne MacDermaid; qu'elle trouve ici l'expression de ma profonde reconnaissance.

6. « Louis Fréchette », *L'Action française*, vol. XIII, n° 3, mars 1925, p. 149-153.

7. P. S., « Louis Fréchette », *Le Canada français*, vol. XII, n° 9, mai 1925, p. 727-728.

8. Le manuscrit, en partie autographe, est conservé au fonds Lorne-Pierce (2001b.B048.F001-002).

9. « Garneau », *L'Action française*, vol. XV, n° 5, mai 1926, p. 277-287.

10. Jules Jolicœur, « François-Xavier Garneau », *La Revue populaire*, vol. XIX, n° 4, avril 1926, p. 15-16.

11. Gustave Lanctot, *Garneau, historien national*, Montréal, Fides, 1946, 205 p.

12. Guy Frégault, « Garneau, historien national par Gustave Lanctot », *L'Action nationale*, vol. XXVIII, n° 1, septembre 1946, p. 65.

Le troisième ouvrage français de la collection parut quelques mois plus tard; il s'agissait de l'*Antoine Gérin-Lajoie* de Louvigny de Montigny (1876-1955). Co-fondateur de l'École littéraire de Montréal et traducteur au Sénat, Montigny fut surtout connu pour avoir «découvert» *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon, dont il s'était fait le propagandiste. Il mit la dernière main à son manuscrit sur Gérin-Lajoie<sup>13</sup> à l'automne 1926 (7 novembre 1926) et l'ouvrage fut en librairie au début du printemps 1927. Sa publication s'inscrivit ainsi dans le prolongement des fêtes du centenaire de naissance de Gérin-Lajoie, qu'on avait célébré avec éclat au mois de septembre 1924<sup>14</sup>. Les comptes rendus qui saluaient la parution du livre de Louvigny de Montigny étaient en conséquence plus nombreux et plus motivés: ils avaient notamment pour auteurs le critique Louis Dantin, Jules Jolicœur, le poète Jules Tremblay et le prêtre-historien Georges Robitaille<sup>15</sup>.

Le prospectus de la collection nous renseigne sur les autres volumes en langue française que Pierce avait envisagés; certains d'entre eux avaient été commandés et même rédigés. Le conservateur de la bibliothèque Saint-Sulpice de Montréal, Ægidius Fauteux (1876-1941), avait consenti à préparer un volume sur Philippe Aubert de Gaspé et M<sup>re</sup> Camille Roy (1870-1943) devait fournir une étude sur Étienne Parent. Le diplomate Pierre Dupuy (1896-1969) avait déjà soumis à Pierce un manuscrit sur Octave Crémazie et le nouveau directeur des publications historiques aux Archives publiques du Canada, Séraphin Marion (1896-1983), avait rédigé son texte sur Henri-Raymond Casgrain<sup>16</sup>.

Cependant, malgré l'accueil plutôt enthousiaste que la critique journalistique avait réservé à la collection, la vente par souscription ne répondit pas à l'attente des autorités de la Ryerson Press. Pierce avait proposé à ses auteurs un paiement forfaitaire de 500 \$, chiffre élevé pour l'époque<sup>17</sup>, et les frais montaient. À la suite de la publication, en 1926, du douzième volume, il fallut enfin renoncer provisoirement au projet: les recettes ne justifiaient pas les dépenses.

13. Le manuscrit, avec des corrections autographes, est conservé au fonds Lorne-Pierce (2001b.B058.F010).

14. René Dionne, *Antoine Gérin-Lajoie, homme de lettres*, Sherbrooke, Éditions Naaman, 1978, p. 299-307.

15. Georges Robitaille, «Antoine Gérin-Lajoie», *Le Canada français*, vol. XIV, n° 7, mars 1927, p. 510-511; Louis Dantin, «Notes littéraires: Antoine Gérin-Lajoie [...]», *L'Avenir du nord*, 8 avril 1927, p. 1; Jules Jolicœur, «Antoine Gérin-Lajoie», *La Revue populaire*, vol. XX, n° 4, avril 1927, p. 29-31; Jules Tremblay, «Un livre sur Gérin-Lajoie», *L'Action française*, vol. XVIII, n° 1, juillet 1927, p. 42-45.

16. Les manuscrits de Dupuy (2001b.B031.F005) et de Marion (2001b.B057.F010) sont conservés au fonds Lorne-Pierce.

17. Margery Fee, *loc. cit.*, p. 57.

Pourtant le succès mitigé de la collection «Makers of Canadian Literature» ne découragea point son directeur. Au contraire; Pierce conçut presque immédiatement un nouveau projet dont il saurait assurer lui-même le succès: il écrirait une histoire des deux littératures canadiennes. Il connaissait déjà les ouvrages de critique de son correspondant Camille Roy, dont le *Manuel de la littérature canadienne-française* (1918) venait de paraître en une «nouvelle édition revue et mise à jour» (1925) que Pierce mettrait à profit en rédigeant son propre manuel. Il s'inspirait aussi de l'exemple d'un collègue anglophone de l'Université Dalhousie, Archibald MacMechan, qui avait publié *Headwaters of Canadian Literature* (1924), ouvrage divisé en cinq chapitres régionaux dont le deuxième était consacré au Mouvement de 1860 à Québec et le quatrième à l'École littéraire de Montréal.

Pierce dédia son ouvrage à M<sup>re</sup> Roy, recteur de l'Université Laval depuis 1924. Sa dédicace, rédigée en français, est datée du 24 mai 1927; elle est suivie de la réponse de M<sup>re</sup> Roy, datée du 9 juin. Dans sa préface (*Foreword*) Pierce annonça son but:

This *Outline* is the first attempt at a history of our literature, placing both French and English authors side by side. Hereafter they must share equally in any attempt to trace the evolution of our national spirit<sup>18</sup>.

Dans ses remerciements, l'auteur exprima sa reconnaissance envers ceux qui l'avaient aidé dans la rédaction de son ouvrage: Archibald MacMechan, Victor Morin, Ægidius Fauteux et surtout Gustave Lanctot, qui avait lu les épreuves du livre et avait proposé (20 août 1927) un certain nombre de corrections.

L'*Outline* ne fut pas une simple esquisse: il s'agissait d'un fort ouvrage de 251 pages dont une cinquantaine étaient consacrées aux lettres canadiennes-françaises. Chaque chapitre traitait d'un genre majeur ou mineur et présentait, dans des textes scrupuleusement parallèles quoique d'inégale longueur, l'apport des deux peuples. Par excès de politesse, la partie canadienne-française précédait dans chaque cas les pages relatives aux lettres anglo-canadiennes. Un index des quelque 700 noms cités complétait le volume.

Les passages de l'*Outline* où il était question de la littérature canadienne-française se limitaient aux faits et offraient peu d'opinions

18. Lorne Pierce, *An Outline of Canadian Literature (French and English)*, Toronto, The Ryerson Press, 1927, p. vii. Traduction: «La présente esquisse est le premier essai d'histoire de notre littérature à étudier parallèlement les auteurs canadiens de langue française et de langue anglaise. Aussi doivent-ils être considérés également dans les efforts visant à retracer l'évolution de notre esprit national.»

personnelles: les jugements littéraires étaient ceux des sources consultées par Pierce. Naturellement le *Manuel* de Camille Roy fut mis à contribution, ainsi qu'un article du même critique sur Albert Lozeau<sup>19</sup>. Une remarque sur François-Xavier Garneau et Octave Crémazie fut tirée de l'essai célèbre d'Henri-Raymond Casgrain. L'ouvrage n'était pas exempt de petites fautes, peu nombreuses d'ailleurs: quelques noms étaient déformés («Joseph» Huston, p. 4; «Mrs. Rennie», p. 20), des dates étaient transposées (1781 pour 1871, p. 19; 1854 pour 1845, p. 22; 1882 pour 1822, p. 51), tandis que d'autres dates ne faisaient que reproduire les erreurs courantes à l'époque (dates de naissance de Joseph Quesnel ou d'Émile Nelligan).

Certains lecteurs signalaient des fautes plus graves. Howells Fréchette, neveu du poète, pria Pierce (4 mai 1928) de bien vouloir corriger la phrase (p. 54) qui faisait de Louis Fréchette le beau-frère de l'écrivain américain William Dean Howells, erreur que Pierce aurait peut-être copiée dans l'ouvrage de MacMechan<sup>20</sup>. Pierce fit amende honorable en soumettant à Howells Fréchette un *erratum* que celui-ci approuva (3 avril 1929). De son côté le poète Saint-Denys Garneau adressa à Pierce une lettre polie (25 mars 1929) pour déplorer l'absence dans l'*Outline* du nom de son grand-père Alfred Garneau; cette fois il était trop tard pour y porter remède.

En revanche les comptes rendus qui paraissaient dans les revues et journaux québécois étaient dans l'ensemble favorables. Un ami de longue date, le fonctionnaire et publiciste Maurice Hébert (dont la fille Anne n'avait alors que douze ans), loua l'ouvrage de Pierce dans les colonnes du *Canada français*<sup>21</sup>. Hébert se borna à rappeler discrètement les noms qui manquaient: «Faillon, Montpetit, Héroux, Pelletier, M<sup>lle</sup> Marguerite Taschereau, Choquette et bien d'autres [...]» (p. 707) et à émettre des réserves sur la conclusion («Le livre se termine par de bien charmantes pages, légèrement nébuleuses, peut-être, en un point, sur le génie de la littérature canadienne», p. 701). Le nouveau recteur de l'Université de Montréal, M<sup>sr</sup> Olivier Maurault, qui avait déjà publié un bref compte rendu de l'*Outline* dès sa parution<sup>22</sup>, revint à la charge

19. Camille Roy, «M. Albert Lozeau», *La Nouvelle-France*, vol. XVI, n° 2, février 1917, p. 49-63, reproduit dans *À l'ombre des érables*, Québec, L'Action sociale, 1924, p. 179-200.

20. Archibald MacMechan, *Headwaters of Canadian Literature*, introduction by M. G. Parks, Toronto, McClelland and Stewart, coll. «New Canadian Library», N107, 1974, p. 74.

21. Maurice Hébert, «An Outline of Canadian Literature», *Le Canada français*, vol. XV, n° 10, juin-juillet-août 1928, p. 698-708.

22. Olivier Maurault, «An Outline of Canadian Literature», *Revue trimestrielle canadienne*, vol. XIV, n° 53, mars 1928, p. 109-110.



avec une communication lue devant la Société royale du Canada en mai 1935<sup>23</sup>. L'ouvrage de Pierce avait été pour lui «une révélation» :

Elle rappelait aux Anglo-Canadiens l'existence d'une littérature d'expression française au Canada, et découvrait aux Canadiens français une littérature de langue anglaise, déjà puissante par le nombre et la valeur des œuvres. (p. 77)

Pourtant le conférencier n'hésita pas à nuancer le tableau. «Nous ne croyons pas, en effet, dit-il, que M. Pierce ait lu tous les livres français qu'il signale.» (p. 80) À l'instar de Maurice Hébert, Maurault cite des omissions et il reproche gentiment à Pierce d'avoir rangé F.-X. Garneau parmi les poètes et Olivar Asselin parmi les biographes. Il remet en question aussi l'exclusion du régime français dans l'*Outline* et se dit en désaccord avec certaines remarques de la conclusion.

D'autres critiques, moins exigeants, préféraient mettre l'accent sur les éléments positifs. Dès le mois de mars 1928, Louis Dantin fit paraître dans *Le Canada* un article qu'il reprendrait plus tard dans ses *Gloses critiques*<sup>24</sup>. Ayant affirmé que l'ouvrage de Pierce était «une nouveauté, en même temps qu'un geste équitable et fraternel», il poursuivit :

Cet ouvrage a, pour nous français [*sic*], un avantage plus spécial : il nous découvre ce que nos voisins pensent de nous [...]. D'abord ce fait patent, dont certains d'entre nous semblent encore douter : l'existence dans Québec [*sic*] d'une littérature distincte, produit du sol et de ses fils, reflétant les aspects de notre caractère et de notre culture française. (p. 49)

Dantin regrettait l'omission dans l'*Outline* des noms de Nérée Beauchemin et d'Eudore Évanturel, et déplorait le fait qu'Albert Lozeau et Émile Nelligan y figuraient comme seuls représentants de l'École littéraire, mais il louait le «mérite intrinsèque» de cette «œuvre d'estime mutuelle et de bonne entente».

Un mois plus tard, le directeur de *L'Action française*, l'abbé Lionel Groulx, inséra dans son numéro d'avril 1928<sup>25</sup> un paragraphe fort louangeur à l'endroit de l'ouvrage de Pierce.

Voici, écrivait-il, un ouvrage d'excellente inspiration [...] rédigé avec un noble souci d'exactitude et de justice. C'est la première fois, croyons-nous, qu'un ouvrage anglo-canadien fait la part si large à la littérature

23. *Id.*, «Sur un manuel de littérature canadienne», *Mémoires de la Société royale du Canada*, 3<sup>e</sup> série, vol. XXIX, 1935, section 1, p. 77-86.

24. Louis Dantin, «An Outline of Canadian Literature, par Lorne Pierce», *Le Canada*, 8 mars 1928, p. 4. Reproduit dans *Gloses critiques : faits, œuvres, théories*, Montréal, Albert Lévesque, 1931, p. 47-54.

25. Lionel Groulx, «An Outline of Canadian Literature», *L'Action française*, vol. XIX, n° 4, avril 1928, p. 258.

canadienne-française [...]. Parfois *An Outline* [...] devient un peu trop le déversoir de simples fiches; ce sont des matériaux d'histoire plutôt qu'une histoire de la littérature. Saluons néanmoins cet essai où il y a la promesse d'une grande œuvre de vérité et de justice.

Plusieurs autres correspondants félicitaient Pierce d'avoir réussi son entreprise, parmi eux Louvigny de Montigny (8 mars 1928) et l'éditeur montréalais Albert Lévesque, qui lui offrit sa collaboration (24 août 1931) pour une éventuelle « histoire littéraire ».

En dédiant son *Outline of Canadian Literature* à Camille Roy, Pierce proclamait son estime pour l'historien et le critique des lettres québécoises<sup>26</sup>. Sa correspondance avec celui qu'il appelait « le grand seigneur » de la littérature canadienne-française avait commencé en 1925: elle ne cesserait que quelques mois avant la mort de Roy en 1943. Peu de temps après la publication de son *Outline*, Pierce décida de préparer un article sur l'œuvre de Roy, pour lequel celui-ci lui fournit des notes autobiographiques (22 juin 1928). Le texte, d'une quinzaine de pages, parut dans la revue *Queen's Quarterly* à l'automne de la même année<sup>27</sup>. Il fut introduit par une biographie du critique; ensuite Pierce passa en revue les treize publications de Roy, depuis sa brochure (1903) sur les fêtes du cinquantenaire de l'Université Laval jusqu'aux *Études et Croquis* qui venaient de paraître. Il est évident que Pierce parle de ces ouvrages en connaissance de cause: souvent il en résume le contenu et à plusieurs reprises il cite les comptes rendus des ouvrages de Roy parus dans *Le Devoir* ou ailleurs. Selon son habitude, Pierce envoya des tirés à part à quelques amis; Maurice Hébert, en le remerciant de l'article (5 novembre 1928), promit d'en préparer une version française qu'il fit paraître dans *Le Canada français*<sup>28</sup> quelques mois plus tard. Le rayonnement ainsi donné à cet hommage n'est pas sans rapport avec la nomination de Camille Roy comme récipiendaire, en 1929, de la médaille Lorne-Pierce de la Société royale du Canada, nomination qui donna lieu à un autre échange de lettres amicales entre Roy et Pierce (9 et 17 janvier, [?] février 1929).

L'initiative de Pierce, en donnant à son *Outline* un caractère biculturel, encouragea Camille Roy à faire de même. Étant justement en train de réviser et d'augmenter son *Manuel d'histoire de la littérature*

26. Pour un point de vue moderne sur l'œuvre de Roy, voir Lucie Robert, *Le Manuel d'histoire de la littérature canadienne de M<sup>r</sup> Camille Roy*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Edmond de Nevers », n° 1, 1982, 196 p.

27. Lorne Pierce, « Monseigneur Camille Roy », *Queen's Quarterly*, vol. XXXV n° 5, automne 1928, p. 541-558.

28. *Id.*, « Sur un article de M. Lorne Pierce: Monseigneur Camille Roy », *Le Canada français*, vol. XVI n° 6, février 1929, p. 421-426.

*canadienne-française*, Roy remercia Pierce (8 décembre 1929) des renseignements sur certains auteurs anglo-canadiens que ce dernier lui avait fournis et lui soumit la liste d'auteurs de langue anglaise qu'il comptait inclure dans la nouvelle édition du *Manuel* (10 janvier 1930). Ayant reçu les suggestions de Pierce, Roy modifia sa liste d'auteurs (19 février 1930) et promit (5 mars 1930) d'envoyer un exemplaire de l'ouvrage quand il le recevrait de l'imprimeur; il en adressa enfin un exemplaire<sup>29</sup> à Pierce à la fin de l'été (12 septembre 1930). L'expérience de cette collaboration a dû plaire à Roy, car lui et Pierce se mirent peu de temps après à échanger des lettres (10 juin, 5 octobre, 27 décembre 1931; 7 mai 1932) au sujet d'un projet d'anthologie bilingue de la prose canadienne. Entre temps, Camille Roy avait proposé Lorne Pierce comme récipiendaire d'un doctorat *honoris causa* de l'Université Laval (28 et 30 avril, 20 mai, 3 juin 1932); la cérémonie eut lieu à Québec au début de juin 1932. Ainsi les liens d'amitié se resserrèrent entre les deux hommes et il fut tout naturel que Roy donnât un coup de main (6 avril 1934) lors de la publication en 1935 de l'anthologie *Our Canadian Literature: Representative Verse, English and French* et qu'il offrit sa collaboration (13 septembre 1935, 10 avril 1937) en vue de la préparation éventuelle d'un deuxième tome du recueil. La correspondance Lorne Pierce-Camille Roy est une des plus importantes du fonds Pierce: elle contient une quarantaine de lettres dont plusieurs témoignent des relations chaudement amicales qui unissaient le pasteur anglo-saxon et le prélat canadien-français.

L'anthologie *Our Canadian Literature* vit le jour en trois versions sensiblement différentes. La première fut le fruit d'une collaboration hâtive entre Pierce et Albert Durrant Watson (1859-1926), médecin de Toronto et poète à ses heures. Leur recueil, intitulé *Our Canadian Literature: Representative Prose and Verse*<sup>30</sup>, ne contenait qu'un seul extrait d'origine française; il s'agissait d'un passage de *Maria Chapdelaine* cité dans la traduction anglaise de sir Andrew Macphail. Une édition revue et très augmentée, quoique limitée à la poésie<sup>31</sup>, parut en 1935, préparée par Pierce et le poète Bliss Carman; ce dernier, septuagénaire, mourut avant la publication du livre. Cette fois l'ouvrage était divisé nettement en deux parties, dont la deuxième (p. 267-361) était consacrée aux œuvres

29. Selon Lucie Robert, *op. cit.*, p. 81: «Il parut de ce livre une double édition, l'une contenant une section sur la littérature canadienne-anglaise, l'autre ne contenant que la littérature canadienne-française [...]».

30. Lorne Pierce et Albert Durrant Watson, *Our Canadian Literature: Representative Verse, English and French*, Toronto, The Ryerson Press, 1922, 309 p.

31. *Id.*, *Our Canadian Literature: Representative Verse, English and French*, Toronto, The Ryerson Press, 1935, xxii-361 p.

poétiques d'une trentaine d'écrivains canadiens-français. Le choix était varié et parfaitement à jour: George-Étienne Cartier et Octave Crémazie ouvraient le recueil, qui se fermait sur les œuvres des poètes féminins des années trente, Jovette-Alice Bernier, Simone Routier, Éva Senécal et Alice Lemieux<sup>32</sup>. Une dizaine de portraits, dessinés en noir et blanc, embellissaient cette partie du volume. Finalement, une troisième édition, parue en 1954<sup>33</sup>, renonçait au caractère bilingue de son prédécesseur: ses 456 pages ne contenaient que des poèmes en langue anglaise, attestant ainsi l'expansion remarquable de la littérature anglo-canadienne.

Le manuel d'histoire littéraire et l'anthologie de Pierce, qui présentaient, rigoureusement juxtaposés, des études et des extraits des deux littératures, illustraient d'une manière concrète l'une des idées maîtresses du critique. Selon lui, l'essentiel du caractère et des traditions d'un peuple s'exprime dans sa littérature et dans ses beaux-arts; en conséquence un pays habité par deux peuples, tel que le Canada, ne s'exprime au complet qu'à l'aide de ses *deux* littératures, qu'il faut mettre sur un pied d'égalité en les regardant comme les deux côtés d'une même médaille. Pour se connaître, chacun des peuples fondateurs de notre pays a donc l'obligation de connaître l'autre en se familiarisant avec la littérature et les réalisations artistiques de celui-ci. Ce thème revient constamment sous la plume de Pierce dans les brochures qu'il rédigea pour propager son idéal de la «bonne entente».

Son point de vue fut énoncé d'abord dans l'essai *Toward the Bonne Entente*<sup>34</sup>, dont les titres de chapitre résumaient la doctrine: «Why Cherish Canadian Literature?», «The National Ideal: English and French Elements» et «Gestures toward the Bonne Entente». Tirée à deux cents exemplaires, la brochure fut envoyée au mois de décembre 1929 aux collègues et amis de Pierce: nous avons les lettres de remerciement de Marius Barbeau, Maurice Hébert, Gustave Lanctot, Paul Morin, Camille Roy et Pierre-Georges Roy.

Deux ans plus tard, Pierce fut invité à prononcer les conférences J. C. Webster en histoire canadienne à l'Université Mount Allison<sup>35</sup>. Il

- 
32. Poètes que l'on vient de «redécouvrir» dans les années 1980: voir Joseph Bonenfant, Janine Boynard-Frot, Richard Giguère et Antoine Sirois, *À l'ombre de DesRochers: le mouvement littéraire des cantons de l'Est, 1925-1950*, Sherbrooke, La Tribune et Les Éditions de l'Université de Sherbrooke, 1985, viii-381 p.
  33. Lorne Pierce, *Canadian Poetry in English*, chosen by Bliss Carman, Lorne Pierce and V. B. Rhodenizer, Toronto, The Ryerson Press, 1954, 456 p.
  34. *Id.*, *Toward the Bonne Entente*, Toronto, The Ryerson Press, 1929, 43 p.
  35. Lorne Pierce, *New History for Old: Discussions on Aims and Methods in Writing and Teaching History*, Toronto, The Ryerson Press, coll. «J. Clarence Webster Lectureship in Canadian History», n° 5, 1931, 72 p.

réutilisa en partie son texte de 1929, mais en s'adressant plus particulièrement aux étudiants en histoire, qu'il exhorta à exploiter les «sources négligées» de l'histoire du Canada, notamment les deux littératures du pays (p. 50-59). Comme documents littéraires, il conseilla aux futurs historiens la lecture des *Anciens Canadiens*, de *Jean Rivard*, de *Jacques et Marie*, d'*Angéline de Montbrun*, de *Pour la patrie*, des *Ribaud*, des *Habits rouges* et de *Maria Chapdelaine*. La liste des poètes recommandés (une dizaine) et celle des chroniqueurs (une autre dizaine) étaient également impressionnantes. Enfin, pour confirmer le caractère biculturel de l'entreprise, Pierce dédia son petit ouvrage «à mon collègue ès lettres, Maurice Hébert, publiciste du gouvernement de la Province de Québec». L'année suivante ce fut le tour des étudiants de lettres. Pierce fit imprimer cinq cents exemplaires d'une brochure intitulée *Unexplored Fields of Canadian Literature*, dans laquelle il passa en revue les genres littéraires négligés dans les programmes de l'époque: la biographie, la critique. Pour chaque catégorie il proposa des exemples tirés des deux littératures canadiennes. Le dixième chapitre portait le titre: «The Field of Bonne Entente»: «It is not necessary, écrivit-il, that we melt into one another, lose every last token of individuality; but it is imperative that we know and respect each other's traditions and ideals<sup>36</sup>.»

M<sup>re</sup> Camille Roy, nommé à nouveau recteur de l'Université Laval, loua hautement l'ouvrage de Pierce et le mois suivant (28 avril 1932), il offrit à son auteur un doctorat honorifique.

Pierce revint à la charge en 1941, en pleine Deuxième Guerre mondiale. *The Armoury in Our Halls* (le titre fait allusion à un poème de Wordsworth) parut en une édition de deux cent cinquante exemplaires «printed for the author and his friends». Ici, pour la première fois, le partisan des lettres canadiennes laissa percer sa déception. «[...] At a time, écrivit-il, when we face the greatest challenge in our history, our writers are either dumb or insignificant<sup>37</sup>», et il constata de plus que l'enseignement de la littérature était en baisse dans les écoles. Son découragement semble avoir persisté durant les années de guerre. En mars 1945, Pierce rédigea *A Canadian People*, récapitulation de ses idées sur le nationalisme canadien, et il y manifesta la même déception:

36. *Id.*, *Unexplored Fields of Canadian Literature*, Toronto, The Ryerson Press, 1932, p. 24. Traduction: «Il n'est pas nécessaire de nous fondre l'un dans l'autre, et perdre ainsi jusqu'au dernier trait d'individualité; mais il est impératif que nous connaissions et respections les idéaux et les traditions des uns et des autres.»

37. *Id.*, *The Armoury in Our Halls*, Toronto, The Ryerson Press, 1941, p. 16. Traduction: «À une époque où nous sommes confrontés au plus grand défi de notre histoire, nos écrivains sont bêtes ou insignifiants.»

I have tried unceasingly to build a covered bridge between East and West, between Catholic and Protestant, between French and English, in the hope that our nation might be invincible [...]. Looking back it all seems quite futile<sup>38</sup>.

Son optimisme foncier reprit pourtant le dessus et il demanda un effort renouvelé de compréhension mutuelle entre anglophones et francophones et la création d'un ministère national de la culture. Citant à deux reprises les appels semblables que le journaliste Jean-Charles Harvey lançait vers la même époque dans son journal *Le Jour*, Pierce s'attira les remerciements de Harvey (4 mai 1945) et les félicitations de l'abbé Arthur Maheux (2 novembre 1948), mais il dut avaler la dénonciation que lui adressa Robert Martial Bergeron (25 octobre 1948). Sans se décourager, Pierce continua, dans les préfaces enthousiastes qu'il rédigea pour les deux anthologies de George A. Klinck<sup>39</sup>, à inviter ses compatriotes anglophones à lire les œuvres canadiennes-françaises.

L'existence au Canada dans les années 1950 d'un courant d'opinion en faveur de l'unité nationale, ainsi que la satisfaction de voir ses initiatives appuyées par M<sup>re</sup> Maheux et d'autres, encourageaient Pierce à poursuivre sa campagne, par des conférences d'abord<sup>40</sup> et ensuite dans son dernier ouvrage sur la question, *A Canadian Nation*. S'inspirant des écrits de Pierre Vadeboncoeur, il y réclama l'insertion du Canada dans l'immédiat et le rejet des entraves du passé :

To insist upon the immortality of race or language or religion is to hasten bankruptcy and suicide, for those who live in the past are doomed [...]. Once the French were masters, and then the Anglo-Saxon had his day. Tomorrow the master will be a new race, the Canadian people<sup>41</sup>.

- 
38. *Id.*, *A Canadian People*, Toronto, The Ryerson Press, 1945, p. vii. Les chapitres II et III étaient tirés de *The Armoury in Our Halls*. Traduction: «J'ai sans cesse essayé de construire un pont entre l'Est et l'Ouest, entre les catholiques et les protestants, entre les Français et les Anglais, dans l'espoir que notre nation devienne invincible [...]. Ces efforts semblent maintenant si futiles.»
39. *Id.*, «Foreword», dans *Allons gai! A Topical Anthology of French-Canadian Prose and Verse*, sous la direction de G. A. Klinck, Toronto, The Ryerson Press, 1945, p. v-viii; *id.*, «Foreword», dans *En avant! A Topical Anthology of French-Canadian Prose and Verse*, sous la direction de G. A. Klinck, Toronto, The Ryerson Press, 1947, p. vii-vii.
40. *Id.*, «Arts and Letters in Canada and Our Emerging Culture», communication lue le 10 août 1957 devant le Mount Allison Summer Institute. [Manuscrit conservé dans le fonds Lorne-Pierce, 2001b.B036.F002.I04]. Le texte fut revu et repris dans une conférence prononcée en juin 1959 devant la réunion annuelle de la Société des écrivains canadiens à Windsor, Ontario.
41. *Id.*, *A Canadian Nation*, Toronto, The Ryerson Press, 1960, p. 3-4. Traduction: «Insister sur l'immortalité de la race, de la langue ou de la religion ne peut que mener à la banqueroute et au suicide parce que ceux qui vivent dans le passé sont voués à l'échec [...]. Hier, les Français étaient les maîtres, puis les Anglais ont

Tout en persévérant dans son programme de publications personnelles en faveur de la bonne entente, Pierce fit son possible pour diffuser les écrits de ceux qui sympathisaient avec ses objectifs. En 1941, sa maison d'édition publia sous le titre *French-Canadian Backgrounds: A Symposium*<sup>42</sup>, cinq conférences prononcées à l'Université Queen's par Marius Barbeau, Jean Bruchési, Léon Mercier-Gouin, Olivier Maurault et Henri Saint-Denis. L'année suivante la Ryerson Press fit paraître une version anglaise du plaidoyer éloquent de M<sup>re</sup> Maheux, *Ton histoire est une épopée*<sup>43</sup>. À d'autres moments, Pierce était en pourparlers avec Guy Sylvestre en vue de la publication de son «Introduction à la poésie canadienne-française» (14 septembre, 12 octobre 1942), ou avec Jean-Charles Harvey pour la publication de ses mémoires (mai 1947). En cette même année 1947, Pierce publia, après de longues négociations avec l'auteur et avec le traducteur (juin 1945-novembre 1946) la traduction anglaise de *Menaud, maître-draveur* de Félix-Antoine Savard<sup>44</sup>, et, quelques années plus tard, les traductions poétiques de George Ross Roy, réunies sous le titre *Twelve Modern French-Canadian Poets*<sup>45</sup>. Ainsi, directement et indirectement, Pierce faisait avancer son projet de connaissance réciproque des deux littératures et d'entente cordiale entre les deux peuples du Canada.

Pendant ses quarante années de service au sein de la maison Ryerson, Pierce a entretenu une vaste correspondance avec les auteurs canadiens des deux langues. Avec une vingtaine d'écrivains québécois, il n'a fait qu'échanger une lettre ou deux: c'est le cas de Gérard Bessette, Georges Bouchard, Louis Dantin, Pauline Fréchette, Jacques Languirand, Séraphin Marion, Georges-Émile Marquis, Oswald Myrand, Paul Morin, Philippe Panneton, Adjudor Rivard, Gabrielle Roy, Arthur Saint-Pierre et plusieurs autres.

Avec un autre groupe d'auteurs, Pierce a correspondu pour une affaire particulière ou à un moment précis: avec Henri d'Arles pour le volume sur Fréchette, avec Arthur Beauchesne pour le compte de la

---

dominé à leur tour. Demain, le maître sera une nouvelle race, le peuple canadien.»

42. *French-Canadian Backgrounds: A Symposium*, Toronto, The Ryerson Press, coll. «The New Dominion Books», 1941, 101 p.
43. Arthur Maheux, *Ton histoire est une épopée*, Québec, Charrier et Dugal, 1941, 214 p. Traduction anglaise par Richard M. Saunders, *French Canada and Britain: A New Interpretation*, Toronto, The Ryerson Press, 1942, 121 p.
44. Félix-Antoine Savard, *Boss of the River*, traduit par Alan Sullivan, Toronto, The Ryerson Press, 1947, 131 p.
45. *Twelve Modern French-Canadian Poets*, traduction de George Ross Roy, Toronto, The Ryerson Press, 1958, xi-99 p.

Société royale du Canada, avec M<sup>re</sup> Maurault au sujet d'un doctorat *honoris causa*, avec Louvigny de Montigny pour sa biographie de Gérin-Lajoie, avec Anna B. Montreuil au sujet d'un manuscrit, avec Victor Morin pour des questions bibliographiques, avec Antoine Roy en vue de la publication de sa thèse, et ainsi de suite. C'est également pour affaires qu'il échangea des lettres avec les éditeurs québécois André Cordeau, Louis Carrier, Bernard Valiquette et Albert Lévesque, ou avec Gérard Malchelosse, gérant de la librairie Ducharme.

De telles correspondances intermittentes sont normales dans le monde de l'édition. Ce qui est remarquable dans le cas de Pierce, éditeur de langue anglaise, ce sont ses «grandes correspondances» avec certains collègues francophones. Celles-ci s'étalent sur de longues années et elles relèvent de l'amitié littéraire plutôt que du commerce de l'édition. L'anthropologue Marius Barbeau échange quelque deux cents lettres avec Pierce pendant plus de trente ans. La correspondance entre Pierce et le secrétaire de la Province, Jean Bruchési, dure vingt ans et ne s'interrompt que lorsque ce dernier est nommé ambassadeur du Canada à Madrid. Celle avec Maurice Hébert se concrétise par des visites et des relations entre les deux familles. L'échange de lettres avec Gustave Lanctot s'étend sur une période de trente ans. Avec M<sup>re</sup> Maheux, Pierce échange une quarantaine de lettres pendant vingt ans; la correspondance avec Camille Roy est également abondante. Guy Sylvestre adresse une vingtaine de lettres à Pierce et Yves Thériault fait de même, quoique par l'intermédiaire de sa femme Michelle. Cette correspondance volumineuse et inédite avec des écrivains québécois de marque semble avoir échappé jusqu'ici à la vigilance des historiens de la littérature.

Il convient pour terminer de rappeler une initiative de Pierce qui lui a survécu. La médaille Lorne-Pierce de la Société royale du Canada, inaugurée par Pierce en 1926 à ses propres frais et décernée tous les deux ans, est vite devenue l'un des prix les plus recherchés de cet institut. Selon l'*Annuaire 1990-1991* de la Société:

La médaille est accordée en récompense d'une œuvre d'une signification particulière et d'un mérite exceptionnel dans les domaines de la littérature d'imagination ou de la critique, en français ou en anglais. Les œuvres de critique ayant trait à la littérature canadienne ont la priorité sur celles qui se rapportent à des productions étrangères<sup>46</sup>.

La liste des lauréats de la médaille Lorne-Pierce est un palmarès de la littérature canadienne dans les deux langues. Du côté québécois

46. Société royale du Canada, *Annuaire 1990-1991*, p. 29.



les récipiendaires de la médaille depuis 1945 sont Félix-Antoine Savard, Marius Barbeau, Alain Grandbois, Philippe Panneton, Léo-Paul Desrosiers, Rina Lasnier, Antonine Maillet et Maurice Lemire. Ainsi le nom de Lorne Pierce continue, plus d'un quart de siècle après son décès, à stimuler les écrivains de son pays.

Docteur des Universités Laval et de Montréal, ainsi que de plusieurs universités canadiennes de langue anglaise, donateur d'une riche collection d'ouvrages canadiens à l'Université Queen's, fondateur ou animateur de nombreuses associations littéraires, bibliographiques et artistiques, Lorne Pierce a été l'un des premiers défenseurs de la culture littéraire et artistique du Québec et du Canada anglophone. Plus de vingt ans avant la création du Conseil des arts, du Ministère des affaires culturelles et des deux bibliothèques nationales du Canada et du Québec, cet homme modeste et effacé assurait par anticipation et presque seul l'œuvre de conservation et d'enrichissement du patrimoine culturel que les grands commis de l'État allaient assumer par la suite.